

PROGRAMME ASIE

REGARDS SUR LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE LA CHINE

ENTRETIEN AVEC PIERRE PICQUART

DOCTEUR EN GÉOPOLITIQUE, SPÉCIALISTE DE LA CHINE ET DES BRICS

RÉALISÉ PAR STEVE DHAHAR

ÉTUDIANT À IRIS SUP'

NOVEMBRE 2017

ASIA FOCUS #52



STEVE DHAHAR : La tension sino-indienne dans la région du Bhoutan rappelle les relations fragiles qu'entretiennent ces deux puissances de l'Asie. L'Inde devrait devenir le géant de demain en Asie (économie en évolution constante, démographie qui devrait surpasser celle de la Chine, influence grandissante etc.). Pékin construit une infrastructure de logistique le long de ses frontières avec l'Inde et coopère avec le Pakistan (port de Gwadar) pour son projet "One belt one road". De son côté, l'Inde souhaite devenir une grande puissance maritime, comme la Chine, et noue des relations fortes de coopération militaire avec les États-Unis. Vers quelle situation peut mener ce rapport de force entre deux puissances ayant une histoire commune ?

PIERRE PICQUART : Pour connaître la situation géopolitique qui évolue, il faut tenir compte que la Chine a une politique diplomatique qui évolue mais qui est restée stable durant des années. Elle cherche à se développer tout en conservant ses intérêts. Etant une puissance économique, voire la première dans les années à venir, elle ne se désintéresse pas des questions de sécurité régionale.

La Chine en tant que mastodonte économique et financier, a un modèle international qui vise à favoriser la paix par des partenariats économiques, financiers et militaires de façon à encourager sa croissance et une prospérité globale.

Le souci avec l'Inde est qu'il y a une rivalité historique qui est en train de ressurgir. C'est pourquoi elle essaye de maintenir une relation amicale avec ce pays, met une pression pour ne pas céder sur des questions territoriales ou autres.

Par rapport à l'Inde, il est certain que ce pays ne sera pas la première puissance de l'Asie dans les décennies à venir, puisqu'elle n'a pas encore eu sa révolution pour permettre cette évolution. Ceci est lié à des phénomènes ethniques et religieux persistants, à une société sous forme de castes et une réglementation qui bloque son développement. Son développement se fera mais d'une manière plus chaotique et pas avec la même coordination qu'en Chine.

La Chine consciente de l'évolution de l'Inde ne cédera pas sur les questions militaires et cherchera toujours à privilégier la paix.

A travers le projet OBOR, la Chine sera présente dans le monde entier, elle lance des voies routières, ferroviaires et maritimes, mais aussi de communication avec le numérique et la fibre. Y compris dans l'océan Indien, ce projet a pour vocation de se répandre dans le monde entier et la Chine souhaite prendre ses responsabilités. En ce sens, elle ne cherche pas à s'imposer de manière hégémonique mais bien à aménager son territoire et le territoire de ses partenaires pour mener à terme ce projet de dimension mondiale.

STEVE DHAHAR : Pouvons-nous penser que chacun a des v finalités différentes sur ce projet ?

PIERRE PICQUART : Il y a effectivement deux visions différentes sur les ambitions de la Chine et il est important d'en prendre conscience.

La première vision est occidentale, vision à laquelle se rattache l'Inde, mettant en avant la volonté de la Chine d'installer des bases partout dans le monde pour se préparer à prendre position pour une éventuelle confrontation, voire un conflit. Cette vision est très anxiogène et négative.

La deuxième vision est chinoise. Il paraît clair que Pékin, sous Xi Jinping, possédait une volonté, un rêve, d'avoir un projet mondial tel que « one belt, one road ». Le gouvernement chinois met, et mettra, tous les moyens pour concrétiser ce projet et notamment en assurer la pérennité. Il n'y a pas de volonté agressive dans cette démarche mais il y a un réel pragmatisme sur les responsabilités qui en découlent. En ce sens, la Chine se doit de sécuriser son propre projet, que ce soit d'un point de vue logistique en implantant des bases le long de ses diverses routes ainsi qu'en assurant la sécurité de son approvisionnement.

Il est important de se détacher d'une vision occidentale pure et dure et de tenter de se mettre à la place des Chinois. Les méthodes d'approches ne sont pas les mêmes.

STEVE DHAHAR : Pouvons-nous dire que la Chine a pour stratégie de s'adapter à la politique des Occidentaux ?

PIERRE PICQUART : C'est effectivement plus de ce point de vue qu'il faut voir les choses. La diplomatie chinoise promeut la prospérité chinoise mais aussi celle de ses collaborateurs, la paix et l'échange. Il faut tenir compte d'une chose, la Chine a pris le temps d'étudier les comportements occidentaux, mais aussi celui de ses voisins, dans la gouvernance mondiale. C'est ce qui leur permet de mettre en place leur projet, et quoi qu'il arrive, ce projet verra le jour. Ils ont créé une stratégie d'adaptation face aux mouvements des autres puissances qui leur permettra d'arriver à leurs fins.

STEVE DHAHAR : Le récent rapprochement de Rodrigo Duterte, président des Philippines, vers la Chine avec en parallèle un rejet des Américains est-il synonyme d'un changement d'alliance ? Cela remet-il en cause les alliances que nous connaissons ou s'agit-il d'une provocation à court terme ?

PIERRE PICQUART : Les Philippines et la Chine avait eu recours à la CJI afin de démêler leur différend territorial. Bien que la CJI ait rendu son verdict en faveur des Philippines qui a été rejeté par le gouvernement chinois en 2016, c'est Duterte qui a annoncé vouloir ne pas suivre la décision de la cour mais favoriser des négociations bilatérales avec Pékin.

Le Président Duterte joue double tableau, d'une part il collabore avec le gouvernement américain afin de s'assurer de son soutien sur de multiples domaines, d'autre part il maintient de bonnes relations avec la Chine afin de profiter de leurs échanges commerciaux pour développer son économie. Cette position est confortable tant qu'elle ne met pas en opposition les divers intérêts des partis.

STEVE DHAHAR : Les États-Unis continuent de coopérer militairement avec Taiwan (vente d'armes, conseils militaires etc.) sous le regard attentif de Pékin. Quelles sont les solutions pour le gouvernement de Xi Jinping de regagner son influence sur Taiwan ? Quels scénarios cette coopération américaine et taiwanaise peut-elle engendrée ?

PIERRE PICQUART : Il n'y aura jamais de guerre entre Taiwan et la Chine. Aujourd'hui le gouvernement chinois accepte qu'il y ait des régions autonomes voire même des villes autonomes telles que Hong Kong ou Macao mais les Chinois savent très bien que Taïwan restera dans le giron administratif de la Chine continentale. Il faut aussi prendre en compte que les Taiwanais se sentent Chinois avant tout bien qu'ils aiment mettre en avant leurs particularités.

STEVE DHAHAR : N'est-ce pas une contradiction avec le fait que la Chine pointe des missiles vers île de Taiwan au sud de ses côtes ?

PIERRE PICQUART : Il faut remettre les choses dans leur contexte, à l'époque il y avait un réel danger. Dans les faits on pouvait constater deux Chines avec deux gouvernements différents et des politiques divergentes. Les tensions entre les deux Chines justifiaient ce dispositif. Maintenant il faut percevoir ces missiles comme un acte symbolique. Taiwan reste pour la Chine une de ses provinces et elle ne tolérera jamais qu'une entreprise ou une puissance étrangère (comme pour Hong Kong) s'approprie une plus grande influence sur son territoire.

STEVE DHAHAR : Que vous inspirent les récents évènements entre la Corée du Nord et les États-Unis ?

PIERRE PICQUART : La Corée du Nord est un ancien allié de la Chine, ils ont encore des relations économiques. Pékin essaye de maintenir son voisin dans la raison pour éviter une guerre ou une déstabilisation régionale mais ses moyens sont limités. Nous assistons à une surenchère verbale maîtrisée, n'oublions pas que Kim Jong Un reste rationnel sur sa marge de manœuvre.

Cependant, si la Corée du Nord venait vraiment à agir dans un but de déstabiliser la péninsule, il serait fort à parier que pour éviter une intervention américaine, Pékin agirait afin de rétablir son influence, même de manière militaire.

STEVE DHAHAR : Cette situation ne présenterait pas une opportunité pour la Corée du Sud, souvent occultée par les autres puissances alentours, de revenir sur la scène en prônant le calme et la négociation ?

PIERRE PICQUART : La Corée du Sud a un désir de paix et elle n'est pas contre la réunification mais la différence des systèmes sociaux, humains et culturels est trop importante pour que ça puisse se faire d'un coup. Même si les récentes élections démontrent une volonté de la part du gouvernement de se ressaisir du dossier des deux Corées, aucune action tangible n'est à noter

actuellement.

Le gros souci c'est que certains pays, comme le Japon, possèdent une politique qui vise à favoriser des tensions dans la péninsule. Il en est de même pour les États-Unis qui par le biais des médias attisent une tension déjà forte dans cette région du monde.

STEVE DHAHAR : La Chine possède une diplomatie décomplexée, qui se veut rassurante, et les Japonais se veulent conserver leur statut de nation pacifiste. Comment expliquer les tensions entre ces deux pays ?

PIERRE PICQUART : Globalement, le gouvernement japonais représente l'Empire, et à ce titre c'est l'idéologie qui domine bien que le peuple souhaite autre chose. Il faut attendre les autres élections pour voir la continuité ou la rupture avec le gouvernement d'Abe. Cependant il est important de constater qu'il y a une contradiction entre une partie de l'opinion publique et son gouvernement. N'oublions pas un phénomène que l'on retrouve en Europe avec la Grande-Bretagne ; le Japon est une nation insulaire, et leurs comportements sont souvent liés à leur histoire, comme à leurs replis antérieurs et à leur méfiance vis-à-vis des autres pays. De plus, comme bon nombre d'autres pays, l'opinion publique peut changer rapidement et s'opposer rapidement à la politique de leurs élus.

STEVE DHAHAR : On envisage beaucoup de scénarii concernant la Chine d'un point de vue occidental-centré, par conséquent assez pessimiste et axé sur l'hégémonie et l'expansionnisme chinois. N'y a-t-il pas de scénario plus optimiste ? En ce sens, dans un monde qui tend à être multipolaire, la Chine ne cherche-t-elle pas juste à créer une zone de prospérité et d'échange dans sa sphère d'influence ?

PIERRE PICQUART : La Chine a une vision beaucoup plus humaniste en considérant l'importance pour les autres pays de se développer dans un cadre de paix et de coopération. Cette vision ne vient pas de nulle part mais du fruit de l'expérience des périodes de paix qui sont un point nécessaire pour la prospérité économique et sociétale d'un État.

La Chine ne veut pas être la seule nation leader mondial, c'est là toute la différence qu'il y a avec les principales autres puissances du monde. Si jamais elle devait assumer ce rôle, elle le ferait avec un développement complet c'est-à-dire des politiques solides telles que l'environnement, la société, une économie forte et en constante croissance et un potentiel militaire pouvant répondre à la défense de ses intérêts.

Pékin a plusieurs rêves : le rêve chinois et la volonté de construire un monde différent. C'est pour ça qu'elle reste très prudente. De toute son histoire elle n'a jamais envahi de pays étrangers et elle connaît la souffrance de l'invasion. Elle s'affirme militairement pour contrôler et assurer, par ses propres moyens, le bon fonctionnement de ses routes commerciales et la défense de ce qu'elle considère comme ses eaux territoriales. ■

ASIA FOCUS #52

REGARDS SUR LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE LA CHINE

Entretien avec PIERRE PICQUART / Géopolitologue, spécialiste de la Chine et des BRICS

Réalisé par STEVE DHAHAR / Etudiant à IRIS SUP'

NOVEMBRE 2017

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, Professeur à l'Institut Catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue.
courmont@iris-france.org – emmanuel.lincot@gmail.com

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille
courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org